

LES NOMS DE DIEU DANS LA VERSION KABYLE DE L'ANCIEN TESTAMENT/L'AHAD AQDIM

ABROUS Nacira (Aix-Marseille Université, IREMAM)
CASSUTO Philippe (Aix-Marseille Université, IREMAM)
PORKHOMOVSKY Victor (Institut de linguistique, Académie des sciences de Russie)
10. Bayreuth-Frankfurt-Leidener Kolloquium zur Berberologie, Bayreuth, 10-12 octobre 2018

Mots-clés : kabyle, lexique, traduction, christianisme, Dieu

S'agissant d'une traduction d'une langue à une autre, c'est également d'une culture à une autre que s'effectue la traduction. Mais que se passe-t-il quand le transfert de textes « sacrés » passe par de nombreuses langues ? Quelles sont les différentes stratégies de traduction ? Du point de vue linguistique, le travail mené par Kamel Nait Zerrad¹ sur la traduction en berbère du Coran a initié le débat sur certains aspects et catégories de la langue utilisée, plus précisément la diversité des procédures de création lexicale. L'oralité, les champs référentiels et les registres investis peuvent constituer aujourd'hui quelques-unes de nos préoccupations. En ce sens, la diffusion de la littérature religieuse attire les berbérissants impliqués dans l'aménagement linguistique : la normativisation, la création lexicale et la codification de la graphie/notation. Considéré comme un des chantiers de production écrite contemporaine en berbère, la traduction participe au débat sur le « passage à l'écrit » (Chaker & Bounfour, 1996). Si en milieu kabyle les traductions du Coran intéressent peu en raison de l'association systématique de la langue arabe à la religion musulmane, l'usage immédiat et assumé du kabyle pour les liturgies en milieu évangélique favorise fortement la visibilité sociolinguistique du kabyle lui assurant ainsi un espace vital quand bien même délimité.

Pour dénommer « Dieu » les Kabyles utilisent majoritairement « *Rebbi* », l'ordinal *Yiwen* (*Un, l'Unique*), *Aħnin* (compatissant) usage fréquent chez les femmes, *Axellaq* (le Créateur)

Le terme « llah » apparaît également dans de nombreuses expressions figées typiques « llah rrehman » « llah inub » « allah Rebbi » ou dans une simple invocation avec répétition (Aaallah Aaallah. L'intonation peut parfois induire une fonction méliorative ou sarcastique « llah llah » selon l'objet ou la situation désignés².

¹ 1998.

² Lanfry, 1995.

Plus récemment, l'usage de « Uzmir » et « Illu » réapparaît dans certains contextes dit « culturalistes » kabyles (attesté et relevé sur la Toile). « *Yakuc* » (Chaker, 1986, Achab, 1995 ; Nait Zerrad, 1996). Ces usages méritent une étude approfondie.

Lanfry (1995) relève l'expression « a heqq Agellid isemman i yiman-is », formule de serment où Dieu lui-même est pris à témoin : par le Roi souverain qui est seul à se donner un nom à Lui-même. Nous la connaissons sous la forme : « a heqq Rebbi igan isem i yiman-is ». Les traducteurs du Livre de Jonas soulignent les difficultés liées aux noms divins et indiquent³ que Dieu est désigné par plusieurs qualificatifs.

Le corpus kabyle de cette étude est issu de la traduction de la Bible de Louis Segond⁴, réalisée en 2010 par l'Église évangélique des Ouadhias en Kabylie (Algérie). Elle a été éditée en 2011 par la Société biblique.⁵

Le texte canonique de l'Ancien Testament contient bien des passages présentant de sérieuses difficultés de compréhension. Dans nos précédentes études⁶, nous avons examiné le problème de la traduction dans des cas où le texte d'origine témoigne de contradictions avec le principe du monothéisme. Dans le cadre de notre analyse, nous avons formulé deux types de stratégie de traduction :

3 Olivier Magnon et Augustin Akli Malek. « Selon le chapitre de la Bible et la Qualité mise en avant ("Elohīm" = Dieu dans le chapitre de la Création ; "Yhwh Elohīm = Jehovah Dieu" dans Jardin d'Eden ; "El Qonéh" = Le Très-Haut quand il apparaît à Abraham. Il a donc été décidé de laisser "YHWH" chaque fois que "L'Éternel" apparaissait dans le texte français (...) nous laissons à chacun la liberté de prononcer YHWH » cf. <http://yuneskabyle.canalblog.com> Olivier Magnon et Augustin Akli Malek

4 La traduction de la Bible par Louis Segond est réalisée à la fin du 19ème siècle. Elle s'est rapidement imposée comme la traduction de référence dans le protestantisme francophone.

5 Dans un premier temps seul le Livre de Jonas a été traduit.

⁶ Voir en particulier :

Cassuto Ph. La Bible : l'écrit, le lu et autres points // Oralité et écriture dans la Bible et le Coran. Aix-en-Provence: Presses Universitaires de Provence, 2015. P. 11-40.

Cassuto Ph., Porkhomovsky V. Les dieux, le dieu et Dieu dans les versions massorétique et haoussa de la Bible // S. Baldi (ed.). Studi Magrebini, Nuova Serie. Vol. VII (VIII Afro-Asiatic Congress). Napoli: L'Università degli Studi di Napoli "L'Orientale", 2009. P. 135-143.

Cassuto Ph., Porkhomovsky V. Les noms des parties du corps dans les versions haoussa de la Bible // N. Pawlak, E. Siwierska, I. Will (Eds.). Hausa and Chadic studies. Warsaw: Elipsa, 2014. P. 141-151.

1. la **stratégie philologique**, c'est-à-dire la reproduction exacte du texte original dans la langue de la traduction;
2. la **stratégie idéologique**, qui exige d'éditer le texte d'origine en accord avec les principes du monothéisme.

Pour illustrer ce propos, nous avons étudié les traductions des noms de Dieu du texte hébreu dans la traduction kabyle de l'Ancien Testament⁷. Depuis *YHWH* et *'elohim*, avec ou sans suffixe pronominal, en passant par la combinaison de ces deux noms, avec l'ajout de *'el*, de *tseva'ot*, nous verrons les cas de *'el, 'eloah, 'elim, 'elilim, Yah, Shaday, 'avir, tsuram, tsuri*, ainsi que les expressions *'el 'eliyon, 'ehyieh 'asher 'ehyieh, 'el shaday, 'el YHWH, Yah YHWH, Yah Yah, Halelu Yah*, sans oublier le nom araméen : *'elahaya*.

Nous avons examiné une série de traductions de l'Ancien Testament dans plusieurs langues. Dans le cadre de cette étude, la version de la Bible en kabyle présente un intérêt particulier, la comparaison avec des versions anglaises et française le montre.

A la suite de l'analyse contrastive des lexèmes, appartenant aux groupes sémantiques mentionnés ci-dessus, nous avons identifié que deux stratégies différentes de traduction, « idéologique » et « philologique », étaient attestées.

La stratégie idéologique tend à rendre les traductions consécutives et conformes à la conception générale du monothéisme. Cela implique qu'un nombre considérable d'éditions devient nécessaire dans le processus de traduction. Dans la stratégie philologique, l'exactitude de la

7 Sources

The Masoretic text - BIBLIA HEBRAICA STUTTGARTENSIA

Versions in English:

KJB KING JAMES BIBLE. Online authorized version 1611.

REB THE REVISED ENGLISH BIBLE with the APOCRYPHA.

Oxford University Press. 1997 (First published 1989).

NIV THE HOLY BIBLE. New International Version. Zondervan Bible Publishers. Grand Rapids (Mich.). 1989. (First published 1973).

Kabyle Tira Iqedsen (Les saintes écritures), Bible Louis Segond traduite/ Société biblique algérienne/ Edition l'Alliance biblique universelle, 2011.

BS LA SAINTE BIBLE traduite par Louis Segond. Nouvelle édition revue, Genève, 1946.

traduction prévaut sur des considérations « idéologiques ». Bien sûr, cette classification est plutôt quantitative que qualitative. Cela est particulièrement vrai pour les traductions, appartenant à la tendance « philologique », car une transposition philologique exacte du texte original dans d'autres langues est pratiquement impossible, il suffit de mentionner les différences entre les unités lexicales lues et écrites dans la version massorétique de la Bible, par exemple, les différentes lectures du tétragramme YHWH.

L'utilisation d'emprunts aux langues véhiculaires des religions monothéistes semble être renforcée par l'idée que les monothéismes ont introduit les notions de la puissance et de l'Unicité « Wahed Rebbi ». Toutefois, l'existence d'équivalents en berbère pour rendre les noms divins : Seigneur, Tout Puissant, Miséricordieux, Maître, Roi, etc (Lanfry, *id.*), la traduction va au-delà du mot à mot comme le montrera l'examen des noms divins : il peut s'agir alors d'expressions courantes attestées dans l'usage ou bien de créations par dérivation intra dialectale ou bien par emprunt inter dialectal.

Massora et Qéré

Nous voulons ici présenter plusieurs points qui ont été notés, d'une manière ou d'une autre, par la Massora⁸. Voici ceux que nous avons pensé être les plus pertinents : l'espace blanc ou « parasha » ouverte ou fermée en début ou en milieu de verset, les lettres *nun* inversées, les points extraordinaires, notés en supra linéaire (dix occurrences dans le Pentateuque, quatre dans les Prophètes et un dans les Ecrits), les quatre lettres suspendues, les grandes et les petites lettres, la note sur les lettres de forme finale (l'alphabet hébreu a cinq lettres dont la forme varie en fin de mot) et la lettre finale en milieu de mot.

D'une manière générale, la Massora a conservé la trace de mots écrits d'une manière dans le texte et lus autrement. Traditionnellement, ces cas sont appelés *qéré u-khetiv*, « lu et écrit » en araméen, langue utilisée par la Massora. Il faut distinguer deux cas. Dans le premier cas, le mot est écrit dans le texte avec les voyelles du mot qui doit être lu, mais aucune note marginale ne vient indiquer. On les nomme « qéré perpétuels ». Les autres cas font l'objet d'une note

⁸ Voir : Cassuto Ph. *La Bible : l'écrit, le lu et autres points // Oralité et écriture dans la Bible et le Coran*. Aix-en-Provence: Presses Universitaires de Provence, 2015. P. 11-40.

marginale de Massora qui commence toujours par *qeré*, « lu ». Pour le manuscrit B19a de Leningrad, daté de 1009, qui sert de base à l'édition utilisée scientifiquement, la *Biblia Hebraica Stuttgartensia* (BHS), les quelques 1250 notes de *qeré* ont fait l'objet d'une édition⁹.

Qeré perpétuel signifie sans note marginale. Le mot est écrit d'une manière dans le corps du texte, mais il est systématiquement lu autrement. On en dénombre généralement cinq : YHWH, Jérusalem, Hy'/Hu', Na'ar(a), Issakhar.

YHWH, lu **'adonay** ou lu **'elohim**. Il s'agit du nom propre du Dieu d'Israël. Sa lecture a été interdite dès l'époque du Second Temple, comme en atteste l'historien Flavius Josèphe. En lieu et place, il faut lire : Seigneur ou Dieu.

YHWH [lire : 'adonay]
[Genesis 7,1]

KJB	<i>the LORD</i>
REB	<i>The LORD</i>
NIV	<i>The LORD</i>
KABYLE	Ameylal (le Seigneur) ¹⁰
BS	<i>L'Éternel</i>

'elohim
[Genesis 1,1]

KJB	<i>God</i>
REB	<i>God</i>
NIV	<i>God</i>
KABYLE	Illu (Dieu)
BS	<i>Dieu</i>

'elohim
[Isaiah 37,19; Psalms 86,8]

KJB	<i>their gods</i>
-----	-------------------

⁹ Cassuto P., *Qeré-Ketib et Listes massorétiques dans le manuscrit B 19a* - P. Lang, Frankfurt-Bern-New York-Paris, 289 pp., 1989.

¹⁰ Ameylal : ici rappelle explicitement Ameylul l'un des usages relevés dans le touarèg par Foucauld, II, Ialla, p. 696) : Ameylul, F. IV, p. 1727, γLL, vb. : eylel, être perpétuel : Celui qui, seul, est perpétuel.

REB *gods*
 NIV *the gods*
 KABYLE *Irebbiten (LES DIEUX)*
 BS *des dieux*

Combinaisons des deux noms principaux

'adonay YHWH [lire : *'elohim*]
 [Genesis 15,2]

KJB *Lord GOD*
 REB *Lord GOD*
 NIV *Sovereign LORD*
 KABYLE *Ameylal (le Seigneur)*
 BS *Seigneur Éternel*

YHWH [lire : *'adonay*] *'elohim*
 [Genesis 2,4; Psalms 72,18]

KJB *the LORD God*
 REB *LORD God*
 NIV *LORD God*
 KABYLE *Umeylal Illu (Seigneur Dieu (Genesis 2,4) décalage*
 BS *L'Éternel Dieu*

YHWH [lire : *'elohim*] *'adonay*
 [Habakkuk 3,19]

KJB *The Lord God*
 REB *LORD my God*
 NIV *The Sovereign LORD*
 KABYLE *Ssid Ameylal (Seigneur Dieu)*
 BS *L'Éternel le Seigneur*

'el 'elohim YHWH [lire : *'adonay*]
 [Joshua 22,22]

KJB *The Lord God of gods*
 REB *The LORD, the God of Gods*
 NIV *The Mighty One, God, the LORD*

KABYLE Ameylal/ Illu (Seigneur/Dieu)
BS *Dieu, Dieu, L'Éternel, Dieu, Dieu, L'Éternel*

'elohe ha-'elohim wa'adone ha-'adonim
[Deuteronomy 10,17]

KJB *God of gods, and Lord of lords*
REB *God of gods, and LORD of lords*
NIV *God of gods, and Lord of lords*
KABYLE Illu n Yilluyen, Ssid n Ssyadi (Dieu des dieux, Seigneur des seigneurs)
BS *le dieu des dieux, le Seigneur des seigneurs*

Deux noms principaux avec complément

YHWH [lire : 'adonay] tseva 'ot
[1 Samuel 4,4]

KJB *the Lord of hostes*
REB *The LORD of Hosts*
NIV *The LORD Almighty*
KABYLE Umeylal, bab n tzemmar (Seigneur, tout puissant)
BS *l'Éternel des armées*

YHWH [lire : 'adonay] 'elohe tseva 'ot
[2 Samuel 5,10]

KJB *the Lord God of hostes*
REB *The LORD the God of Hosts*
NIV *The LORD God Almighty*
KABYLE Ameylal Illu, bab n tzemmar (Seigneur Dieu, tout puissant)
BS *l'Éternel le Dieu des armées*

'adonay YHWH [lire : 'elohim] tseva 'ot
[Isaiah 22,5]

KJB *the Lord God of hostes*
REB *The Lord, the LORD of Hosts*
NIV *The Lord, the LORD Almighty*
KABYLE Ameylal Illu, bab n tzemmar (Seigneur, Dieu tout puissant)
BS *le Seigneur l'Éternel des armées*

YHWH [lire : 'adonay] 'elohim tseva 'ot
[Psalms 59,5 / 6]

KJB	<i>Lord God of hostes</i>
REB	<i>the LORD the God of Hosts</i>
NIV	<i>LORD God Almighty</i>
KABYLE	Ameylal (Seigneur) Illu bab n tzemmar (Dieu maître des Puissances)
BS	<i>Éternel Dieu des armées</i>

'elohim (avec le suffixe pronominal)

'elohay
[Daniel 9,18]

KJB	<i>O my God</i>
REB	<i>God</i>
NIV	<i>O God</i>
KABYLE	Illu-yiw (Mon dieu)
BS	<i>mon Dieu</i>

YHWH [lire : 'adonay] *'elohay*
[Daniel 9,4]

KJB	<i>the Lord my God</i>
REB	<i>the LORD my God</i>
NIV	<i>the LORD my God</i>
KABYLE	Ameylal, Illu-yiw (Seigneur, Mon Dieu)
BS	<i>l'Éternel mon Dieu</i>

'elohim (avec le suffixe pronominal, combiné avec *YHWH*)

YHWH [lire : 'adonay] *'elohenu*
[Daniel 9,14]

KJB	<i>the Lord our God</i>
REB	<i>the LORD our God</i>
NIV	<i>the LORD our God</i>
KABYLE	Ameylal/ ameylal-illu-nney (le Seigneur-notre dieu)
BS	<i>l'Éternel mon Dieu</i>

Autres noms utilisés pour Dieu et dieu

'eloah
[2 Kings 17,31]

KJB	<i>the gods</i>
-----	-----------------

REB *the gods*
NIV *the gods*
KABYLE Ameylal (Seigneur)
BS *dieux*

'el
[Deuteronomy 7,21]

KJB *God*
REB *God*
NIV *God*
KABYLE Ameylal/ le Seigneur
BS *le Dieu*

'el 'eliyon
[Genesis 14,20]

KJB *the most high God*
REB *God Most High*
NIV *God Most High*
KABYLE Illu elayen (Grand/Haut Dieu)
BS *le Dieu Très-Haut*

'elim
[Exodus 15,11]

KJB *the gods*
REB: *the gods*
NIV *the gods*
KABYLE Irebbiten (les Dieux)
BS *les dieux*

'elilim
[Leviticus 26,1; Habakkuk 2,18]

KJB *Idoles*
REB *idols*
NIV *idols*
KABYLE Irebbiten (les Dieux)
BS *idoles*

Yah
[Exodus 15,2]

KJB *The Lord*
REB *The LORD*

NIV *The LORD*
KABYLE Ameylal (Seigneur)
BS L'Éternel

Yah Yah
[Isaiah 38,11]

KJB *the Lord, euen the Lord*
REB *the LORD*
NIV *the LORD, the LORD*
KABYLE Ameylal, Ameylal
BS *l'Éternel, l'Éternel,*

Shaday
[Genesis 49,25]

KJB *the Almighty*
REB *the Almighty*
NIV *the Almighty*
KABYLE Illu, Illu Anezmar (Dieu, Dieu Tout puissant)
BS *Tout-Puissant*

'avir
[Genesis 49,24]

KJB *the mighty God (of Jacob)*
REB *the Strong One (of Jacob)*
NIV *the Mighty One (of Jacob)*
KABYLE Illu Anezmar (Dieu Tout Puissant)
BS *Puissant*

tsuram ; tsuri
[Deuteronomy 32,30; Psalms 18,46]

KJB *their Rocke, my rocke*
REB *their Rock ; my rock*
NIV *their Rock ; My Rock*
KABYLE Azru-nnsen (leur roche) **Ameylal** (le Seigneur)
BS *leur Rocher*

'ehyieh 'asher 'ehyieh
[Exodus 3,14]

KJB *I AM THAT I AM*
REB *I am that I am*

NIV *I am who I am*
KABYLE Nekk D win yellan (Je suis celui qui est)
BS *Je suis celui qui suis*

Autres combinaisons

'el shaday
[Genesis 17,1]

KJB *the almighty God*
REB *God Almighty*
NIV *God Almighty*
KABYLE *Illu Anezmar* (Dieu tout puissant)
BS *le Dieu tout-puissant*

'el YHWH [lire : 'adonay]
[Psalms 118,27]

KJB *God is the Lord*
REB *The LORD is God*
NIV *The LORD is God*
KABYLE *Ameylal d Illu* (le Seigneur c'est Dieu)
BS *L'Éternel est Dieu*

Yah YHWH [lire : 'elohim]
[Isaiah 26,4]

KJB *Praise the Lord*
REB *Praise the LORD*
NIV *Praise the LORD*
KABYLE *Ameylal ilha* (le Seigneur est Bon)
BS *Louez l'Éternel*

Le nom araméen

'elahaya
[Jeremiah 10,11, Daniel 2,11, 2,47; 3,25]

KJB *The Gods*
REB *the gods, god* (Daniel 3,25)
NIV *(these) gods*
KABYLE Jeremiah 10,11 : *Irebbiten* (Les Dieux)

Daniel 2,11 : *Irebbiten* (Les Dieux)

Daniel 2,47 : *Yilluyen* (Les Dieux)

Daniel 3,25 : *Irebbiten* (Les Dieux)

BS les dieux

La sélection des passages de l'Ancien Testament en kabyle, français et anglais présentés constitue un panorama de cas exemplaires des stratégies philologique et idéologique de la traduction de l'Ancien Testament. Ces quelques exemples de dénominations empruntées ou traduites, accompagnées ou non d'associations sémantiques montrent également les combinaisons possibles. Entre les usages intervenus avec l'adoption progressive de la religion musulmane et les nouveaux usages, il sera l'occasion d'envisager un inventaire des désignations et des items correspondant dans d'autres traductions de textes religieux (Nouveau Testament et Coran), des grands problèmes purement liés à l'écriture, la lexicologie et dialectologie berbère.

Illu (Dieu) et ses attributs

1. **Illu** : son usage est partiellement attesté en milieu kabyle et répandu dans les milieux du renouveau linguistique (tamazight tatrart)
2. **Illu elayen** : **Dieu** + adjectif **elay** + (participe). Composition également nouvelle avec l'adjonction d'un adjectif attesté. Comme dans « Adrar **elayen** » «**Haute montagne** »
3. **Illu Anezmar** :
 - **Anezmar** : de radical verbal « ZMR » (verbe d'état + affixe AN)
 - **Bab n tzemmar** (maître des Puissances)
 - **Illu** : (Illu-yiw/Mon Dieu) ou bien (Illu-nney/ Notre Dieu)
 - **Illu n Yilluyen**,
4. **Ameylal** (être perpétuel, seul perpétuel) (*cf.* Foucauld dans Lanfry 1986)
5. **Irebbiten** (Les dieux) : pluriel de Rebbi. La nouveauté est l'attribution d'un pluriel à **Rebbi**
Note : La réception de ce terme **Irebbiten** croise un autre usage attesté. La connotation dépréciative de ce pluriel renvoie à des individus qui se prennent pour des maîtres.
6. **Ssid n Ssyadi** (Seigneur des Seigneurs), littéralement (Maître des Maîtres, Seigneur des Seigneurs)

Conclusion

Cet article constitue une étude des désignations dans toutes les variations morphologiques présentes dans les textes évoqués ainsi que les comportements syntaxiques qui peuvent influencer les réalisations phonétiques. Ces problèmes retiennent l'attention des linguistes berbérophones d'autant que le paradigme sociolinguistique du berbère en général et du kabyle en particulier influence fortement les choix effectués par-delà les préoccupations d'ordre philologique et théologique.

Bibliographie

ACHAB Ramdane, 1991, « Problèmes de néologie berbère. Remarques sur l'Amawal », *Études et Documents Berbères*, n° 8, p. 97-113.

BOUNFOUR Abdallah, CHAKER Salem et LANFRY Jacques, 1995, « Dictionnaires berbères », *Encyclopédie berbère*, n° 15 | *Daphnitae – Djado*, Aix-en-Provence, Edisud, p. 2303-2310

BOUNFOUR Abdallah et REGAM Abdelhaq, 2002. *Littérature et traduction, Traduire la subjectivité*. Editions L'Harmattan. 140 p.

CASSUTO Philippe, 2015, *La Bible : l'écrit, le lu et autres points // Oralité et écriture dans la Bible et le Coran*. Aix-en-Provence. Presses Universitaires de Provence, p. 11-40.

CASSUTO Philippe, PORKHOMOVSKY Victor, 2014. Les noms des parties du corps dans les versions haoussa de la Bible // N. Pawlak, E. Siwierska, I. Will (Eds.). *Hausa and Chadic studies*. Warsaw: Elipsa, p. 141-151.

CASSUTO Philippe, PORKHOMOVSKY Victor, 2009. Les dieux, le dieu et Dieu dans les versions massorétique et haoussa de la Bible // S. Baldi (ed.). *Studi Magrebini, Nuova Serie. Vol. VII (VIII Afro-Asiatic Congress)*. Napoli: L'Università degli Studi di Napoli "L'Orientale", p. 135-143.

CHAKER (Salem), 1983, *Un parler berbère d'Algérie (Kabylie) : syntaxe*, Université de Provence. - CHAKER (Salem) : 1984 - *Textes en linguistique berbère (introduction au domaine berbère)*, Paris, Cnrs.

CHAKER Salem, BOUNFOUR Abdallah, 1996. *Langues et littératures berbères. Chroniques des études XIII (1994-1995)* L'Harmattan, 144 p.

CHAKER Salem, 1992. Naissance d'une littérature écrite : le cas berbère (kabyle), *Bulletin d'Etudes africaines* 17/18 pp.7-21, Inalco, Paris.

CHAKER Salem, 1985. « Adjectif (qualificatif)", Encyclopédie berbère II, 129-136. Edisud

FOUCAULD Charles de., 1952, *Dictionnaire touareg-français*, dialecte de l'Ahaggar, Imprimerie Nationale de France, 4 volumes, V. article *Ialla*, au t. II, p. 696-697.

GALAND Lionel, 1979. *Langue et littérature berbères. Vingt-cinq ans d'études*, Paris.

NAIT ZERRAD Kamel, 1998. *Lexique religieux berbère et néologie. Essai de traduction partielle du Coran*. Centri Studi Camito-Semitici, Milan.